

BESANÇON Chantier

La démolition de l'Arsenal doit être un chantier école

Visite diagnostic du chantier de démolition du bâtiment N de l'Arsenal mardi 15 octobre et ateliers de réflexions entre les différents corps de métier. La démolition doit être un chantier école. Alors tous se posent ensemble la question du réemploi et du recyclage des matériaux et la façon d'y parvenir.

Les bâtiments ont servi à la construction de canons, puis ils ont abrité la fac de médecine-pharmacie avant d'accueillir, depuis 2011, les étudiants en psychologie et sociologie. Faut-il préciser qu'ils ne correspondent plus aux normes en vigueur ? Dans ce contexte, le rectorat, maître d'ouvrage, déconstruira le bâtiment N, aujourd'hui utilisé à 40 %, pour permettre de recevoir 4 000 à 5 000 étudiants, sur 7 000 m² et, à terme, de créer un campus en centre-ville. Chantier d'envergure qui s'inscrit dans le contexte d'une future cité des savoirs et de l'innovation. Le maître d'ouvrage a décidé de faire de ce chantier, un chantier école donc exemplaire. L'injonction est gouvernementale, on est ici dans les obligations liées à la transition énergétique.

À l'invitation de Grand Besançon Métropole qui anime l'aventure depuis deux ans, une cinquantaine de représentants de collectivités, d'entreprises, d'architectes, des services liés aux bâti-



L'Europe demande, à horizon 2020, la valorisation de 70 % des déchets de chantier, avec en priorité la prévention à la création de déchet (entretien, réhabilitation, réemploi) a expliqué le cabinet Bellastock qui accompagne le projet. Photo ER/Ludovic LAUDE

ments, à l'environnement, à la sécurité ont posé un diagnostic participatif. L'expérience de l'un doit nourrir celle de l'autre. Point de départ, une visite des lieux, grille d'évaluation en mains, on note la destination des matériaux rencontrés. Chevrons, fenêtres, portes, gaines, escaliers, dalles de pierre ou plafonds, amphi, bureau... peuvent-ils être réemployés en l'état, réutilisés ou recycler ? La confrontation des points de vue doit changer le regard de

chacun sur ce chantier de démolition.

Créer une dynamique

Bellastock, un collectif d'architectes qui défend un urbanisme « durable, inclusif, frugal et optimiste », a ensuite, lors d'atelier, fait émerger les idées. Lier les chantiers démolition et construction et fixer le pourcentage de matériaux à réutiliser dans la construction. Trouver et coordonner les filières de traitement des matériaux non

utilisés entre matériauuthèque, autres chantiers et entreprises de valorisation traditionnelles, faire à titre pédagogique une plateforme de stockage ouverte au public pour une sensibilisation maximale ! Les débats sont techniques et riches. « Mais nous sommes confrontés à une contrainte de temporalité, il faut reloger les étudiants », tempère l'ingénieur du rectorat.

« Il faut faire de ce chantier école un écosystème régional de la construction. Qu'il permette de cons-

tituer une dynamique », enthousiasme un représentant de la Région. « Il y a dans la région 2 milliards de tonnes de bâtiment, cela correspond à 300 ans de consommation de carrière », appuie-t-il. Ici, tous pensent, qu'en matière de déchets et de façon de faire il y a péril en la demeure. Alors ils feront remonter les idées et les envies aux élus... Répondront-ils contraintes financières ou contraintes électorales ?

Catherine CHAILLET

BESANÇON Patrimoine

L'usine Dodane sur le point d'être rachetée

L'immeuble classé « Monument historique » est actuellement vide. Il pourrait être repris par une mutuelle qui y installerait ses bureaux. Grande perdante dans l'affaire, la Maison de l'Environnement.

2 000 visiteurs, des animations, des projets, l'usine Dodane, dans le quartier de Montrapon, fut la vedette incontestée des journées du patrimoine 2018. Et puis, cette année, plus rien... L'usine horlogère, œuvre du grand architecte Auguste Perret, datant de 1943 et inscrite à l'Inventaire des monuments historiques, est restée porte close.

Derrière ce mutisme, une nouvelle attendue depuis maintenant plusieurs années, le site, en vente depuis longtemps, va, enfin être racheté. Et l'acheteur en question n'est pas celui que l'on attendait...

C'est, en effet, la Maison de l'Environnement qui s'était positionnée comme reprenneur de l'ensemble du bâtiment. Tout semblait dessiné, la Maison de l'Environnement comptait y installer ses 70 salariés et stagiaires, la dizaine d'associations qu'elle représente. « C'est un projet de grande envergure, expliquait alors l'association. Nous sommes à l'étroit dans nos locaux de la rue Voirin. L'usine Dodane correspond à ce que

l'on recherche. Et il y a le parc à l'extérieur. On pourrait travailler, entre autres, avec un conservatoire botanique. »

Le beau rêve ne sera, finalement, pas vécu.

Une mutuelle tient la corde

« Le projet ne se fera pas, confirmait-on, ce mardi, à la maison de l'Environnement. Nos problèmes de délai ont posé problème et finalement c'est un autre acheteur qui s'est présenté. » Grillée sur le projet, il ne lui reste plus qu'à trouver un autre lieu d'habitation.

Quant au nouvel acheteur en question, il reste mystérieux. Il pourrait s'agir d'une mutuelle déjà basée à Besançon. « Tout de-



L'usine Dodane devrait être vendue à la fin de l'année. Photo ER/A.C.

vrait se confirmer à la fin de cette année », précise Patrick Pelletier, le propriétaire des lieux.

C'est lui qui a, en partie, sauvé l'usine Dodane qui fut un temps squattée et détériorée. « J'aurais pu vendre de nombreuses fois en morceaux à divers marchands de biens. Mais je ne voulais pas séparer cet ensemble. L'une des conditions essentielles de la reprise était la qualité du projet et son

investissement dans la protection du bâtiment. »

L'ancienne usine horlogère était estimée à environ deux millions d'euros auxquels il faut probablement ajouter une somme équivalente en travaux d'aménagement et de restauration. Le prix pour que l'usine Dodane, actuellement vide de toute activité, retrouve la vie.

Philippe SAUTER

25A04 - V2